

# GROTTE FORTIFIEE DE VILLECROZE

## Villecroze (Var)

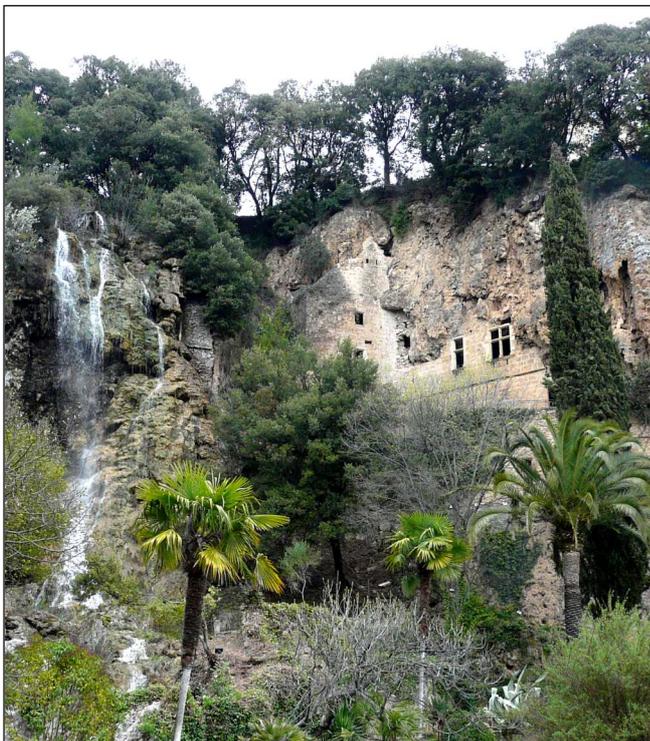
Fig. 1 : Le village de Villecroze vu à travers les fenêtres du château

Avec Cotignac et Varages, Villecroze est l'un des villages caractéristiques bâtis sur la ceinture de tuf du centre Var, si favorable au troglodytisme. D'après le professeur Jean Nicod, cette falaise de tuf se serait formée au pléistocène moyen (de 300.000 à 400.000 années avant notre ère). Au cours des périodes glaciaires qui ont suivi, d'importantes phases d'érosion ont laissé le tuf en position suspendue, en faisant un témoin fossilisé d'anciennes étendues marécageuses. Il y a eu une accumulation de gradins et de barrages concrétionnés dus à la source qui domine la falaise et formés lors des périodes humides et chaudes qui ont précédé notre ère. Il en résulte une roche caractéristique, laissant apparaître les végétaux calcifiés et percée de nombreuses cavités avec un abondant concrétionnement.

A Villecroze, les cavités qui s'ouvrent au sein de la falaise ont accueilli un magnifique château troglodyte. A ses pieds, l'eau qui coule encore sur la falaise a permis la création d'un joli parc. Abrité de

**Fig. 2 (en bas) : La falaise de tuf avec sa cascade et le château qui s'y est inséré. En bas, le parc avec ses palmiers, surprenants en Haute-Provence.**

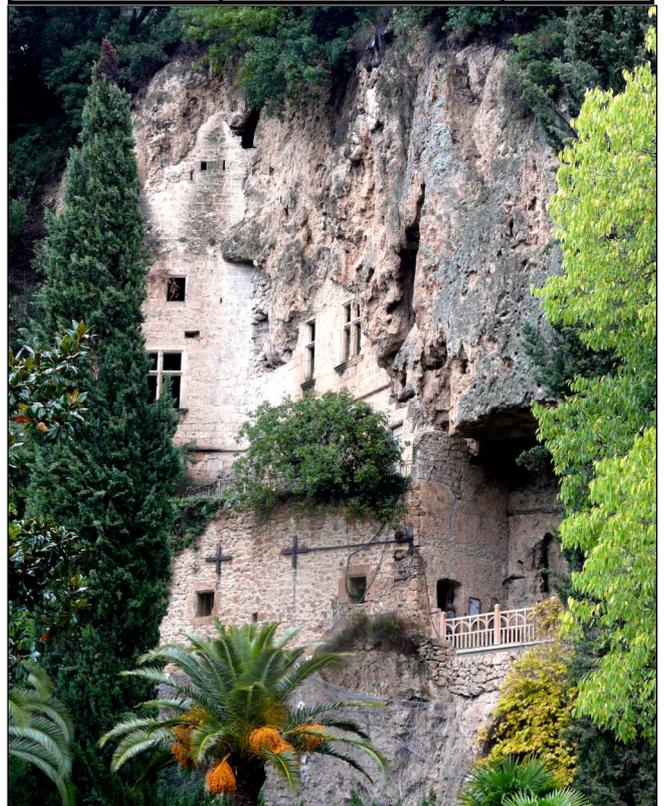
**Fig. 3 (à droite) : Une vue mieux cadrée. Pas d'illusion, les dattes ne parviendront pas à maturité!**



la froide morsure du mistral, on y trouve des palmiers qui sont plutôt l'apanage de la côte varoise. L'ensemble constitue un site des plus surprenant. Il a été classé par les Monuments Historiques le 23 avril 1924.

La grotte est fermée, mais sa visite est assurée l'après-midi durant les périodes de congé de la belle saison. Il vaut mieux s'adresser à l'office de tourisme de la mairie.

Carte IGN 3443 OT (Aups)		UTM 32
X 280.115	Y 4829.405	Z 350



## HISTOIRE

Plusieurs stations néolithiques ont été découvertes et fouillées autour de Villecroze. Par la suite, une agglomération gallo-romaine se créa dans la plaine, à proximité de la Via Julia qui reliait les villes de Fréjus (*Forum Julii*) et de Riez (*Forum Reii*). C'est à cette époque qu'un vétéran des légions romaines aurait construit une « villa dans un creux » (*Villa Crosa*), à l'origine du nom actuel de Villecroze.

Dès le X<sup>e</sup> siècle, Villecroze est propriété des seigneurs de Castellanne et de l'abbaye Saint-Victor de Marseille qui y installe un monastère de Bénédictins. Les grottes furent certainement utilisées comme refuge lors des périodes de trouble. Elles auraient alors été aménagées, mais aucune preuve archéologique n'est venue le confirmer, toute trace éventuelle d'occupation ayant été détruite lors du réaménagement important qui a suivi.

En 1566, l'abbaye de Saint-Victor échangea les grottes, avec d'autres droits, contre des biens appartenant à Nicolas d'Albertas, seigneur de Gémenos. Nous entrons dans la période des grands troubles des guerres de religion (1562-1599) qui causèrent de sanglants conflits en plusieurs lieux de la Provence. Nicolas d'Albertas fit aménager dans ces grottes une résidence servant aussi de refuge. Il en résulta un véritable habitat seigneurial aux élégantes fenêtres à meneaux, allié à un dispositif défensif. Une herse et un vantail protègent la porte d'entrées, diverses meurtrières en allège sont percées sous les fenêtres à meneau et d'autres sont ouvertes dans les différents murs de la façade. Le millésime 1595 (ou 1592), à demi effacé sur l'encadrement de la porte d'entrée, permettrait de dater la fin de ces aménagements. Il semble que la grotte n'ait jamais été occupée en permanence.

En 1599, la paix religieuse était enfin revenue. Cependant, pour des raisons de dettes, l'abbaye de Saint-Victor fit annuler l'acte d'échange en 1609 par le parlement de Provence et en 1626 par celui du

**Fig. 4 : La forteresse de Villecroze, résidence avec ses fenêtre à meneaux et site défensif avec ses meurtrières. Les ouvertures et meurtrières du rez-de-chaussée sont aujourd'hui murées.**



Dauphiné. Le site de la grotte fut alors cédé, en 1633 à la communauté des villageois. Nous rappelons que sous l'Ancien Régime, le village, plus petit niveau de l'administration, correspondait à une paroisse. Il y avait généralement un comité des bâtiments, constitué de villageois, qui s'occupait des biens immobiliers de la paroisse. En 1539, François I<sup>er</sup> donna aux prêtres la charge de tenir le registre d'état civil. Quant au seigneur, il collectait les taxes, ordonnait les corvées, faisait le choix des terres agricoles à exploiter et déterminait la part des récoltes qui lui reviendrait.

A la Révolution, les 60.000 paroisses françaises furent remplacées par 36.000 communes et le site des grottes de Villecroze devint communal.



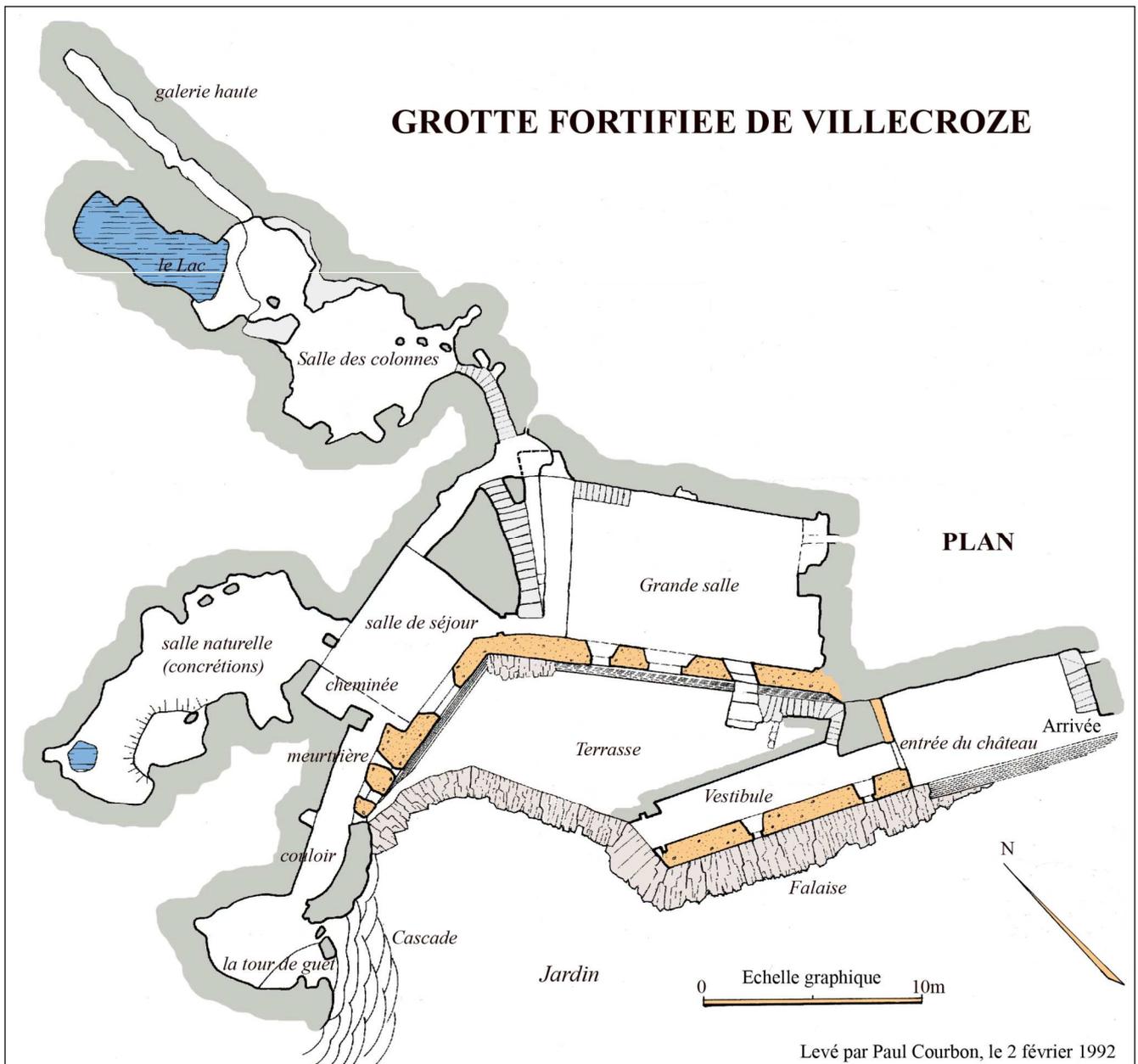
**Fig. 5 : Dans la grande salle d'entrée, les énormes stalactites du plafond ont été taillées et les murs régulés, mais l'origine naturelle des lieux est encore présente.**

## DESCRIPTION

Au premier abord, on est surpris par la beauté de la façade. Avec ses belles pierres de taille aux tons chauds, ses fenêtres à meneaux, la corniche qui en rompt la monotonie, elle s'intègre parfaitement à la falaise dans laquelle elle s'insère. A ses pieds, une belle terrasse limitée par la falaise, domine le parc situé une quinzaine de mètres en dessous. On accède au château par un petit portail qui devait comporter une herse, il est suivi d'un local de garde. Un étroit escalier monte de ce local vers la terrasse.

**Fig. 6 : L'accès au château est filtré par une petite porte et une salle de garde avant la montée sur la terrasse.**





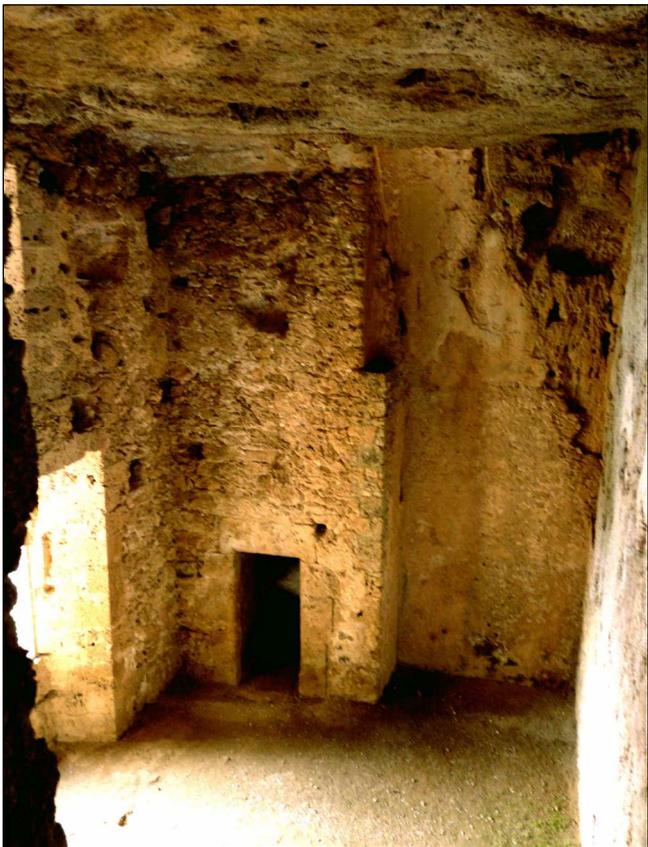
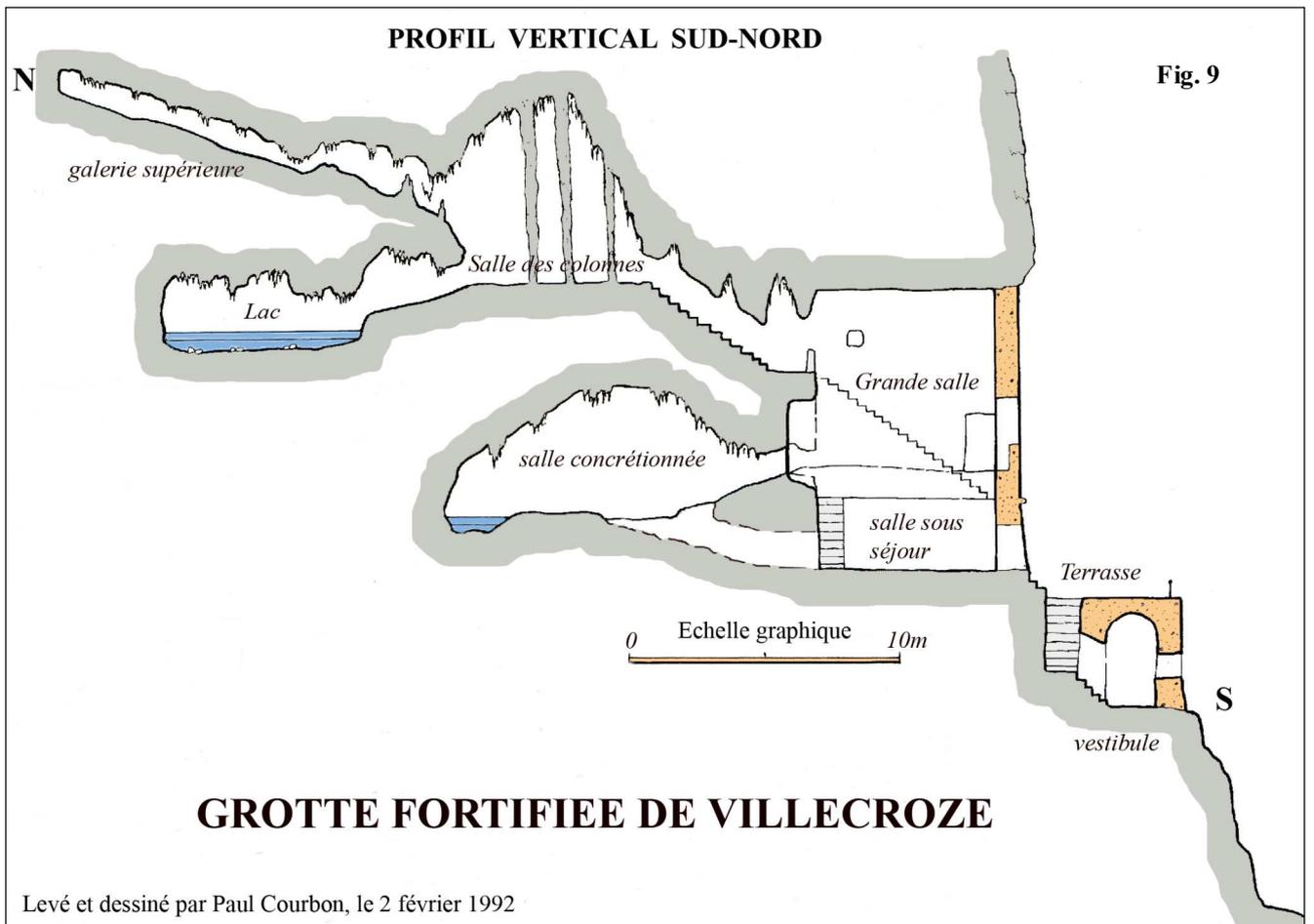
**Fig. 7 :** Sur le plan, les meurtrières situées sous les fenêtres de la grande salle n'apparaissent pas. Il en est de même pour une salle basse située sous la salle de séjour et ayant les mêmes dimensions. En gris, la paroi rocheuse

Dès qu'on pénètre dans le château, on est surpris par l'ampleur de la première salle, haute d'une dizaine de mètres. D'après les ouvertures et meurtrières obstruées, elle devait comporter deux niveaux. Mais, le plancher a disparu. Quand on lève les yeux, on voit l'importance exceptionnelle du concrétionnement : d'énormes stalactites ont été taillées horizontalement pour assurer la régularité du plafond. La taille des parois, pour assurer la régularité du volume de la salle, a fourni les pierres nécessaires à la construction de la façade. On retrouve dans ces pierres de façade la teinte chaude et les pores caractéristiques du tuf. De cette première salle, des escaliers partent vers les niveaux supérieurs.

Au premier niveau, on pénètre dans ce qui fut la salle de séjour. Les ouvertures montrent qu'elle devait comporter elle aussi deux niveaux. Comme dans la grande salle, le plancher a disparu. Sur son côté nord, une ouverture donne sur une jolie salle concrétionnée où un passage aboutit à une autre salle, basse celle-là, dont le sol est au même niveau que

**Fig. 8 :** Le couloir menant de la salle de séjour à la tour de guet. A droite de la porte se trouve une meurtrière.

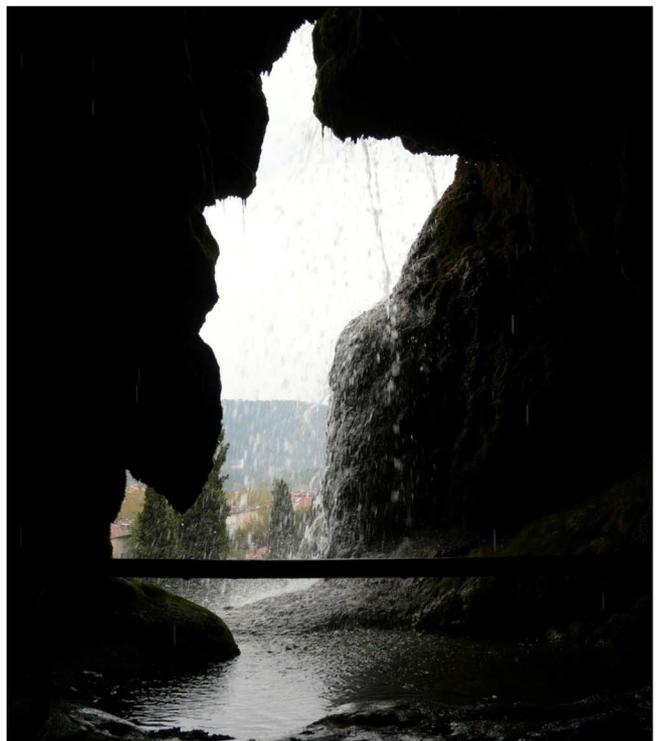




**Fig. 10 :** La salle de séjour. A gauche, les deux fenêtres qui montrent deux niveaux, à droite l'emplacement de la cheminée et l'encoche témoin du deuxième niveau.

celui de la grande salle (profil, fig. 9). Sur son côté sud, une grande cheminée communique avec l'extérieur (fig. 10) et une porte donne sur un couloir dont le creusement suit la paroi de la falaise

Dans ce couloir, s'ouvrent une fenêtre et une meurtrière (fig. 9). En le suivant, on aboutit dans une petite salle très humide appelée la tour de guet. Cette salle s'ouvre par une fenêtre dans la paroi de la falaise où le ruisseau coule en cascade. Une petite dériva-



**Fig. 11 :** La tour de guet s'ouvre dans la partie de falaise où coule la cascade.



**Fig. 12 :** Les belles fenêtres à meneaux de la façade.

tion est faite pour l'alimentation en eau du château. Cette eau qui dégouline du plafond donne une ambiance surprenante (fig. 11).

### La partie supérieure

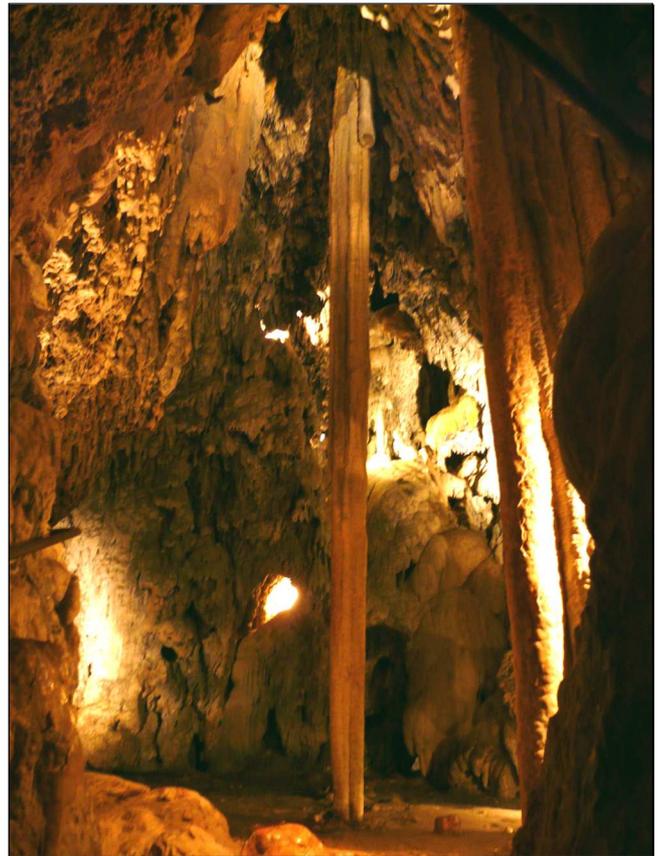
Dans la grande salle, quand on monte les escaliers, il faut négliger la porte menant vers la salle de séjour, pour continuer à monter. On aboutit alors à un palier : à gauche, une courte galerie donne sur un balcon surplombant la salle de séjour. A droite, on franchit l'appareillage d'une porte pour continuer un escalier étroit, en haut duquel se trouve la merveille de la grotte de Villecroze : la salle des colonnes (fig. 14).

Trois belles stalactites, longues de 6 m ont rejoint le sol. Ici, rien n'a été brisé, toutes les concrétions ont été respectées. Au fond de la salle, une petite galerie donne sur un très joli lac dont la beauté est rehaussée par l'éclairage discret installé dans la grotte (fig. 13).

Ici, comme aux Carmes de Barjols, on assiste avec surprise à un respect total du cadre souterrain. Combien avons-nous vu de salles souterraines saccagées, de concrétions brisées. Combien existe-t-il d'i-



**Fig. 13 :** Le joli lac qui fait suite à la salle des colonnes



**Fig. 14 :** La salle des colonnes dans toute sa splendeur. Après plusieurs siècles de fréquentation par l'homme, rien n'y a été brisé.

mitations grossières de la Grotte de Lourdes dont les stalactites proviennent de pillage de grottes ! Que penser de Charles Delacroix, père du peintre Eugène ? Préfet de Marseille sous l'Empire, il ne trouva rien de mieux que de faire enlever des colonnes de granit de la crypte de l'église Saint-Victor pour embellir certains passages de sa ville ? Hors de leur contexte, elles n'avaient plus aucune valeur... La sagesse est-elle l'apanage des grands ?

Villecroze est un lieu magique, Mais s'il n'a pas attiré des ermites ou des religieux ; il a permis à un homme de goût de créer une symbiose parfaite entre le rocher et le bâti.

### BIBLIOGRAPHIE

- Louis HENSELING, 1932, *Zigzags dans le Var*, 3<sup>ème</sup> série, rééd. 1977 par Jeanne Lafitte, Marseille, p.76-77
- BERENGUIER, 1963, *Découverte de la Provence maritime*, Ed. touristiques françaises.
- Jean NICOD, 1967, *Recherches géomorphologiques en Basse Provence calcaire*, thèse, Ed. Orphys, Gap, Etude et travaux de la Méditerranée, 557 p.
- Pierre MINVIELLE, 1970, *Guide de la France souterraine*, Tchou, Paris, p. 397.
- Denis ALLEMAND et Catherine UNGAR, 1997, *L'architecture rupestre et troglodyte en Provence*, in : *Actes du second congrès international de subterraneologie*, Mons (Belgique), pp. 179-203
- SUBTERRANE, 2005, *Visites, actes du XXVII<sup>e</sup> congrès*, éd. S.F.E.S., Orléans, pp. 217-218 (plan).
- Christian FONTAINE, 2008, *Notes sur quelques archères-canonnières*, revue de la Société des Amis du Vieux Toulon et de sa région, n° 130, pp. ?